

times, au nombre desquelles on reconnaît aisément l'avarice, la luxure et la plupart des autres vices (i).

Au midi, une scène plus agréable montre, à côté de l'adoration des mages mentionnée plus haut, l'apparition de l'ange aux bergers. Ces derniers, suivis de leurs chiens et de leurs moutons, lèvent les yeux au ciel, au moment où l'ange du Seigneur leur apporte la bonne nouvelle écrite en caractères gothiques sur une longue banderolle : (ÎUtnuimo Dobte jictuimtm majjmtm quia natns fst fljliôtns). Cette dernière composition avait entièrement disparu sous le badigeon. Aujourd'hui, elle est rendue à la lumière.

Au-dessous de la grande frise régnait, dans tout le pourtour de la chapelle, un soubassement ornemental formé de treillis, dans lequel des oiseaux se jouaient au travers des feuillages. Malheureusement cette partie a plus souffert encore que tout le reste et de ce gracieux motif il ne subsiste guère que quelques traces suffisantes cependant pour en reconstituer l'ensemble.

Tels sont, sommairement, les principaux traits de ces pages si dignes d'attirer l'attention des antiquaires.

Reste à savoir maintenant si cette merveille est destinée à retomber dans l'oubli et l'abandon, ou si le concours empressé des hommes dévoués à la cause des monuments

(i) La vue de ce tableau ne pouvait-elle pas faire dire aux bonnes femmes de Sains-Bonnet du xv<sup>e</sup> siècle comme à leur contemporain Villon :

« Femme je suis, pauvrete et ancienne,  
 « Qui rien ne sçais, oncques lettres ne scus ;  
 « Au moustier voy, dont suis paroissienne,  
 « Paradis peint, où sont harpes et luths,  
 « Et un enffer, où damnés sont boulus :  
 « L'un me fait paour; l'autre, joye et liesse....»